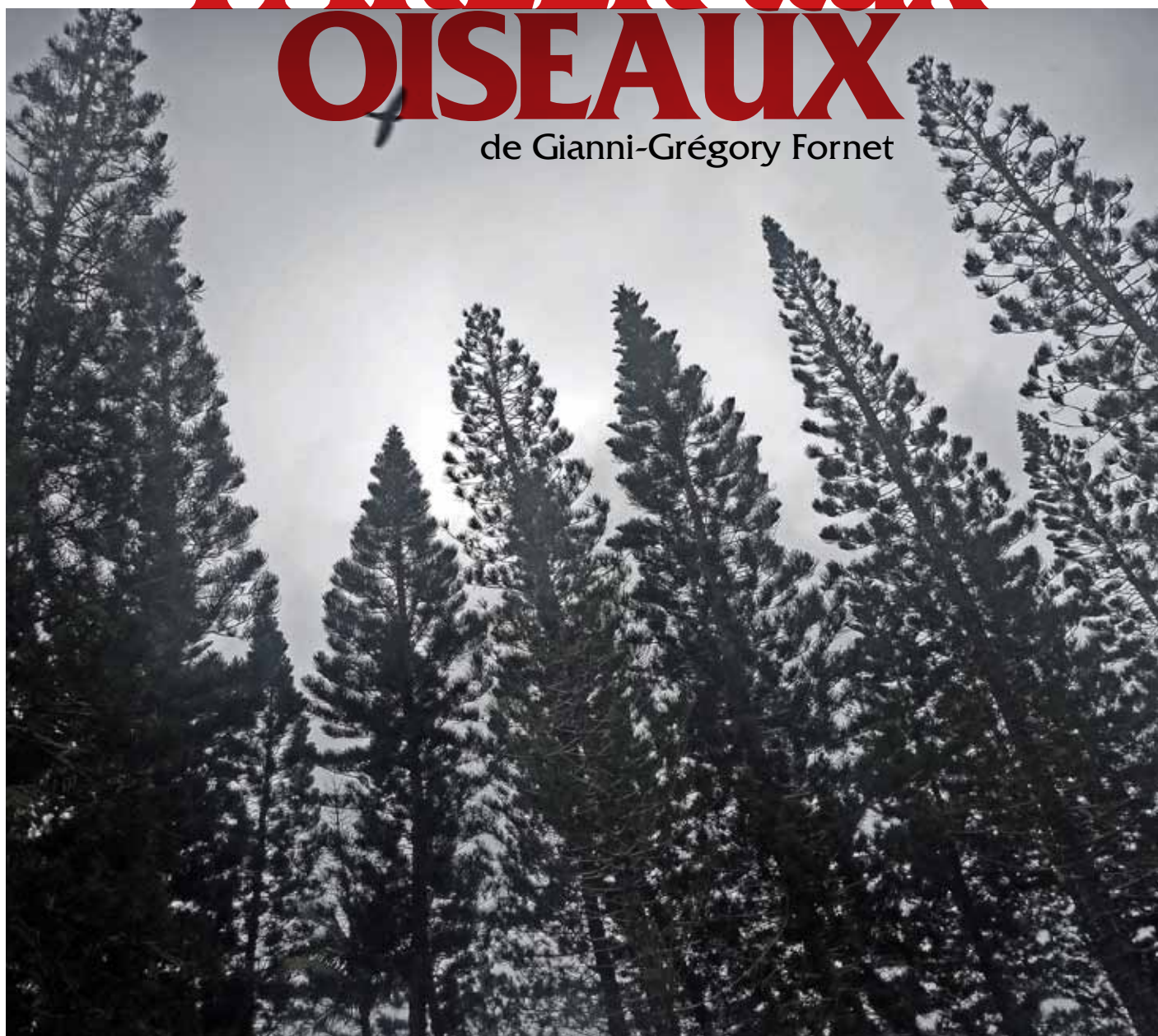


Dromosphère présente

PARLER aux OISEAUX

de Gianni-Grégory Fornet



Production : Dromosphère / Coproduction : Le Carré-Colonnes, Office Artistique de la Région Aquitaine, La Gare Mondiale - Melkior Théâtre / Aide à l'écriture : Bourse d'écriture dramatique de l'OARA / Aide à la résidence : Montevideo, Marseille, Permanence de la Littérature, Bordeaux, La Gare Mondiale - Melkior Théâtre, Bergerac.

L'association Dromosphère est soutenue par la Région Aquitaine et le Conseil Général de La Gironde au titre de son projet artistique.



DISTRIBUTION

Texte, musique et mise en œuvre : Gianni-Grégory Fornet /
Sonorisation, enregistrement et mixage des ambiances sonores : Nicolas Barillot /
Voix et gestes : Nicolas Richard, Gianni-Grégory Fornet (guitare) /
Arrangements musicaux, Alto et Violoncelle : Élodie Robine /
Lumières : Maryse Gautier /
Regard extérieur : Carole Vergne /
Photographies, graphisme et vidéo : João Garcia /

Durée : 1 h 20 min /

CRÉATION LE 15 JANVIER 2013 dans le cadre du FESTIVAL DES SOURIS ET DES HOMMES #6
AU MOLIERE-SCÈNE D'AQUITAINE, Bordeaux.

EN DIFFUSION / Prochaines dates

Le 3 avril 2013 - Escale du Livre, Villa 88, Bordeaux.

Les 20, 21, 22 novembre 2013 - Centre culturel Michel Manet, Auditorium, Bergerac.

BANDE-ANNONCE de PARLER AUX OISEAUX (9 min.) sur www.dromosphere.net

NOTE D'INTENTIONS

« J'ai construit le texte de Parler aux oiseaux comme un cheminement zigzagant, ouvert à la contemplation des lecteurs. J'y décris des paysages habités du chant constant des oiseaux. Un paysage de nature luxuriante qui est aussi fréquenté par des marcheurs. Les lecteurs sont invités à être ces marcheurs. Très vite il a fallu combiner l'impatience du lecteur et ce qui se racontait. Qu'est-ce que je racontais là ? Il fallait associer le lecteur dans ce questionnement. C'est une histoire en forme de chemin forestier qui remonte un cours d'eau jusqu'à sa source. Parfois ces chemins de forêt ne mènent nulle part. Au bout d'un temps, le paysage tel qu'il est décrit se confond avec la mémoire vive des personnages qui défile saccadée aux yeux du lecteur, par le biais d'un conte pour enfant et de réminiscences qui ne sont pas seulement des souvenirs mais aussi des visions. J'ai voulu faire sentir qu'il y a une formidable poussée d'oralité derrière ces paysages, derrière ces situations de marche et de vagabondage à ciel ouvert, ou les yeux clos, ou dans l'obscurité. La mémoire est une matière fraîche.

Il s'agit de parler du subtil. Parler à qui ? la question de l'adresse est majeure. Au lecteur, au spectateur en tant qu'il est spectateur d'une communication plus secrète encore, plus fondamentale : parler pour quelqu'un. Il s'agit de parler du commun, de cette faculté d'évocation pure et poétique, dite parole. Dans le texte comme sur la scène, il y a sans cesse un élément sonore ou un mouvement qui réveillent l'attention. Car il ne s'agit pas de rêver le chemin ou simplement de dormir, mais de construire pas après pas une ascension révélatrice. Parler aux oiseaux est un chant final. L'enjeu de ce théâtre est de faire émerger de nos paysages intérieurs les attentes refoulées, les moments de joie fascinante, et de permettre l'écoute. Je rêve parfois d'un théâtre plus climatique que dramatique. »

Gianni-Grégory Fornet, mars deux mille treize

PARLER AUX OISEAUX est une manoeuvre poétique touchant à tous les langages de l'art (texte, musique, film, mise en scène) pour tenter de rendre visible et audible une traversée organique nourrie de voyages dans le temps et dans l'espace, de pratiques ascétiques et de réminiscences obsessionnelles. L'auteur et assembleur protéiforme met en jeu un récit polyphonique qui s'articule à la croisée de trois sources, qu'il tente de faire dialoguer : *Nudité* de Giorgio Agambem, *La nuit sexuelle* de Pascal Quignard et la vie de saint François d'Assise. Sur la scène, c'est au tour de quelques présences amies de faire émerger de l'obscurité le théâtre mental de Gianni-Grégory Fornet, en un déroulé de paysages, surfant sur une suite musicale composée par l'auteur. Ils lisent ce livre qui raconte comment Francis Cothe a soldé sa mémoire et comment il s'est métamorphosé. Ceci pendant qu'un homme marche et chante : « *Il y a des voyeurs de chemin et des hommes enfants qui ont perdu le sens. Il y a des voyeurs et des femmes volumineuses. Elles leur parlent du chemin en leur ouvrant les sens. Elles leur montrent le chemin, puis se couvrent le sein.* »

L'ŒUVRE SE COMPOSE :

- D'une bande-son, résultat d'un montage de sons et d'ambiances naturelles recueillies en Nouvelle-Calédonie par Nicolas Barillot. Le mixage et la diffusion de ce matériau sont réalisés en direct.
- D'une composition musicale et acoustique pour guitare, alto et voix, de chansons arrangées et interprétées live par Gianni-Grégory Fornet et Élodie Robine.
- D'une performance théâtrale, adaptation polyphonique de *Parler aux oiseaux*, texte publié aux éditions Moires (décembre 2012)

EXTRAITS

RÉCIF

Qu'est-ce qui ne va pas avec vous ? Vous ne pourrez pas raconter une histoire si vous ne comprenez pas ce qui ne va pas avec vous. La première question à se poser ce n'est pas alors qu'est-ce qui se passe ensuite ? Non, mais qu'est-ce qu'il y a d'abord. Qu'est-ce qu'il se passe d'abord ? C'est comme ça, c'est le début du conte. Écrivez : d'abord l'obscurité. Et vous écarquillez et qu'est-ce que vous voyez ? Vous écarquillez vos yeux derrière vos doigts et ça vous fait comme des sphincters à la place des yeux. Quelle est la forme qui vient en premier ? Est-ce la silhouette d'un humain derrière un feuillage ? Écartez, il faut écarter les chairs du conte pour pénétrer et commencer par nommer les objets, les silhouettes, les formes, émergés de l'obscurité.

Je vous fais imaginer ce qu'est le début, je ne vous ferai pas cager avec une histoire standard, alors qu'à l'origine, rien, rien ne compte que l'obscurité. Et qui voudrait vous faire croire que s'est éclairé partout ? Que s'est allumé pour tout le monde ? Non, vous débutez par vos propres moyens. Vous écarquillez. Et puis ce que vous lisez sur le tissu de vos paupières ce sont des noms de choses perdues, des choses dont vous êtes d'ores et déjà privés. Figurez-vous à l'origine du conte, il y a une coupure électrique et l'inconnu. C'est l'irréalité des choses perdues qui est première et qui convoque, qui vous frappe d'une vision sous le crâne. Ça vous prie de dire quelque chose. Quelque chose s'ouvre, s'est ouvert. Et s'il y a un peu de lumière, vous en profitez, vous vous engouffrez. Sortez du feuillage.

J'ai connu Francesco, je l'ai connu il se faisait appeler Francis. Je suis en quelque sorte son biographe, je suis aussi son ami. Je l'ai veillé quand il dormait.

« Vous vous souvenez la première fois que vous avez lu à voix haute ? La respiration et les gestes des adultes autour de vous se sont apaisés. C'est ce qu'il y a dans la parole quand elle est adressée, de l'apaisement. « Voilà par exemple, ce qu'il me disait.

Écrire est proche de l'art du tatouage, tatatu, frapper des blessures, coups après coups, pour que la plaie devienne une image. La figure de Francis apparaît. Le dormeur m'a confié son rêve. Et l'obscurité nécessaire pour que le tatouage commence.

Je ne suis pas autorisé à tout vous dire. Qui peut ça ? Tant que je suis sur le récif je peux. Mais quand je marche dans la forêt avec les mots qui s'aident de mes pieds, je refais le chemin tel qu'il l'a vu. Tel qu'il me l'a raconté. Et alors c'est lui qui parle. Un conteur commence par ces mots : voici mon visage, ceci est le son de ma voix.

LE CONTE

Je ne sais plus comment ça a commencé. C'était un garçon d'environ dix ans, il aimait faire la lecture. Ses parents étaient subjugués par la douceur de sa voix et les livres qu'il choisissait. Au hasard, en baladant ses doigts au milieu de la bibliothèque en pin des landes. Vous souvenez-vous la première fois que vous avez lu à voix haute, comment la respiration et les gestes des adultes autour de vous se sont apaisés ? Ça devenait obsessionnel dans la famille, et au bout d'un temps, ce furent la tante, les amies de la tante, la grand-mère, les copines de sa mère qui voulurent l'entendre lire. Elles abusaient de son temps. Mais comme le temps des enfants est extensible, elles en profitaient. N'empêche qu'à ce rythme, une

enfance ne lui suffirait plus pour lire et pour vivre. Le goût des mots devenait une arme quand il lisait à ces gens. Arme innocente qui provoquait sans délai l'orgasme des oreilles qui s'y livraient. Le garçon se servait de la lecture pour donner du plaisir à ses proches. Et c'était bien aimable. Si bien que les adultes apaisés, se laissaient guider par la voix de l'enfant jusqu'en des souterrains de pensée alvéolés et suintants. Leur narrant une histoire depuis un coin du canapé, le garçon voyait les adultes transpirer.

Le garçon grandit, sa voix mûrit. Son père lui offrit un livre. C'était aimable. Des mots comme jamais il n'en avait lus et qui lui donnèrent chaud, sans que le garçon ne sut ce qu'ils signifiaient.

- Va lire ça à ta tante, je suis sûr qu'elle va aimer ! Et après aux filles du second étage, lui indiqua son père. Ne sachant le contredire, l'enfant accepta.

Sa tante était assise nue dans un fauteuil, les jambes allongées. Elle l'entendit arriver. Elle s'empressa de prendre le livre qu'elle avait mis de côté ainsi que sa robe de chambre. Mais il entra et elle lui tendit tout ce qu'elle avait dans les mains. Affolée, les yeux exorbités de désir. Le garçon avait déjà ouvert le précieux livre que lui avait remis son père. Il ne fit pas attention à la tenue de sa tante. Il la salua par un léger coup d'oeil. Il commença par s'éclaircir la voix : voici tatie, un nouveau récit...

- GROS COCHON ! MAIS QU'EST-CE QUI TE PREND DE LIRE DES SALOPERIES PAREILLES ? dit la tante.

La réaction était nette et le garçon était troublé. Il ne savait plus comment il s'appelait. Était-ce lui ou ce livre qui répugnait sa tante ? Elle le chassa sans explication.

RETOUR

Nous marchons dans une forêt reluisante puis c'est une pluie cendrée qui tombe. Nous venons à nous perdre contre des taillis serrés, et ce n'est pas le conte qui se resserre mais la végétation qui se convulse. Combien de fois j'étais étonné de voir des hommes sortir de nulle part, comme si un sentier invisible menait au bord de la route. Si je vous laisse là, peut-être que les chairs recouvriront vos yeux immédiatement.

Vous devez maintenant prendre main gauche jusqu'à la fin des champs, là il y aura de nouveau des taillis. Puis main droite vers le couchant pour redescendre. Vous quitterez la roche de la falaise. Là, la pluie a fait naître un cours d'eau ou est-ce un cri qui roule ? Un souffle, le reste subtil d'une parole animale comme adressée, pourtant sans signification pour vous. Cette parole vous mènera aux sources. Un cordon animal se formera en vous apercevant, ce sont les seules bêtes qui vivent là. À part les crabes. Elles vont elles aussi jusqu'au trou d'eau dans la roche. Elles se rendent dans cette direction. Vous les suivez ? Qu'avez-vous à perdre en les suivant ? Ce que vous voyez dans le rêve c'est le guide de ma voix. Si je vous laisse là, peut-être que les chairs recouvriront vos yeux immédiatement. Le chemin va se refermer comme le trou du cul du rêveur quand il pète, et vous ne me verrez plus. Il va se réveiller brutalement. Comme un serpent qui relève la tête sous un coup de bâton. Ouvrant la mâchoire, faisant luire ses crochets. C'est la mémoire qui vous frappe d'un coup de bâton sous le crâne, et vous remontez.



Association Dromosphère

43 cours Victor Hugo F-33000 Bordeaux

+33 (0)6 62 50 03 30 / contact@dromosphere.net

Extraits, bande-annonce & infos www.dromosphere.net

Jeune compagnie créée à Bordeaux en 2003, Dromosphère aime assembler et rassembler.

Assembler les formes et les genres, rassembler les personnalités et les amitiés, autour d'un acte théâtral matrice. Rassembler comédiens professionnels et amateurs, assembler la vidéo et la création musicale, la danse... toute fédération que généralement elle opère autour des textes de Gianni-Grégory Fornet, directeur de la compagnie.

Sexe, désespoirs et délitements sociaux caractérisent l'univers d'un travail que son minimalisme formel, par ailleurs, établit au carrefour du théâtre, de la danse et du cinéma.

Il y a, dans les spectacles du Dromosphère, urgence à courir, à fuir, à se suicider et renaître. Réitérative, obsessionnelle, la chute y est omniprésente. Et d'un bain de désespoir généralisé, jaillit la beauté de l'inabouti ; celle du loser, de l'impureté, du métissage.

Les héros de Gianni-Grégory Fornet ne sont jamais très loin de ceux des Misfits du réalisateur John Huston. Et Fornet dit aussi ce qu'il doit au théâtre de Richard Maxwell.

Dromosphère est associée à La Gare Mondiale, Bergerac, depuis février 2012.

Quelques titres de pièces :

Flûte !!! (2010-2011)

texte, musique et m.e.s Gianni Fornet Création Le 10 mars 2010 Galerie Cortex Athletico (Bordeaux) ; Reprise lors du Festival Trafik (Bergerac), le 29 mars 2011 Ménagerie de Verre (Paris) Festival Étrange Cargo.

Sans tuer on ne peut (2007-2008)

texte Roland Fichet, m.e.s Gianni Fornet.

Création 15 janvier 2007 TnBA (Bordeaux),

le 20 février Chapelle Fromentin CCN (La Rochelle), 5 mai La Passerelle scène nationale (Saint-Brieuc). Reprise en janvier 2008 TnBA (Bordeaux).

0% de Croissance (2004-2005)

texte et m.e.s. Gianni Fornet.

Création le 2 décembre 2004 Carré des Jalles,

le 10 décembre TNT - manufacture de chaussures (Bordeaux)

le 28 janvier 2005 Le Cuvier - CDC Aquitaine (Artigues).

Gianni-Grégory FORNET

Né en 1976 à Bordeaux.

Commence son parcours artistique par la poésie et la musique.

Reçoit le Prix de la Crypte en 1994 avec un recueil de poésie «Le Flegme des boucheries».

Fait des études de philosophie et de théâtre.

La musique de deux court-métrages de Sébastien Betbeder aux Beaux-Arts de Bordeaux.

Il débute dans l'écriture dramatique en 2000 avec une pièce qu'il monte ensuite, intitulée «Contemplant son air, j'assassinerais bien le temps».

De 2000 à 2002 il collabore avec le metteur en scène Michel Schweizer en tant qu'assistant.

De 2002 à 2005 il écrit au sein du groupe d'auteurs de Folle Pensée à Saint-Brieuc constitué par l'auteur Roland Fichet. Dans ce cadre, il entame ses premiers travaux avec Nicolas Richard.

En 2003, publication d'un texte «Propriété» dans la revue Dock(s).

Après cinq pièces réalisées en milieu universitaire, il écrit et met en scène «0% de Croissance» et crée l'association Dromosphère qui porte aujourd'hui tous ses projets.

Bourse et résidence d'écriture francophone au Cead de Montréal (2004).

En 2004, il fait la rencontre de la chorégraphe Régine Chopinot pour laquelle il compose et interprète en tant que guitariste la musique live des pièces «Giap Than», «Garage» (2005-2008) et «L'Oral de la danseuse aveugle» (2010).

En 2007, il publie un disque de guitare solo «Troppo tintu è addivintatu lu munnu» sur le label Amor Fati.

Il est interprète dans «Cornucopiae» (2008), dernière production institutionnelle de la chorégraphe.

Au fil des collaborations et des rencontres, un noyau dur tend à exister autour des projets de Dromosphère : l'éclairagiste Maryse Gautier, le sonorisateur Nicolas Barillot, le photographe João Garcia et le performeur-auteur Nicolas Richard.

Il écrit, met en musique et crée la pièce intitulée «Flûte !!!» (2010) dans une galerie d'art pour une série de 14 représentations puis en tournée dans des lieux atypiques (Gare Mondiale, Ménagerie de verre).

En 2012, il travaille avec le collectif LFK'S et Jean Michel Bruyère sur la création au Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence de l'opéra Une situation Huey P. Newton, autour de la pensée du Black Panther Party. Tournée au Japon.

Publication aux éditions Mores d'un recueil de textes courts pour le théâtre intitulé «Pourtant la mort ne quitte pas la table» et d'une pièce inédite «Parler aux oiseaux».

Création de «Parler aux oiseaux» le 15 Janvier 2013 à Bordeaux.

NICOLAS RICHARD est né en 1978. Après des études de lettres et de cinéma, il écrit pour le théâtre et co-fonde, en 2004, la compagnie théâtrale Lumière d'août, collectif d'auteurs basé à Rennes. Son travail d'écriture le mène, entre autres, vers la poésie sonore. Auteur et performer, il réalise de nombreuses lectures dans différents lieux et festivals (Avignon, Théâtre de la Bastille, Espace Khiasma...), et collabore à des spectacles en tant qu'auteur ou interprète (Flûte !!!, Vacance(s)).

Après un parcours classique au conservatoire de Bordeaux où elle obtient son diplôme d'études musicales en violon alto, **ÉLODIE ROBINE** se dirige vers les musiques actuelles. Elle enseigne parallèlement l'instrument pendant 7 ans pour se consacrer exclusivement à la scène, sans barrière de styles.

La musique de l'est tango rock avec le Quatuor Tafta, le tango nuevo avec Tango Nomade, la musique contemporaine avec le Delta Ensemble, le post rock avec Sikala, la musique improvisée associée à la musique classique russe avec le Zavtra Quatuor, les collaborations avec danseurs contemporains, circassiens, slameurs et poètes, vidéastes ou artificiers, sculpteurs, peintres et photographes, lui permettent une constante ouverture artistique nécessaire à la création et à la rencontre.

Récemment, elle intègre un quatuor contemporain au côté de trois violoncellistes dans le spectacle vidéographique et musical « Dracula » de Jean-Pierre Daran et Yvan Blanloeil.

En 1990, après avoir travaillé plusieurs années au sein d'un collectif de production et de réalisation de films et reportages photographiques, **MARYSE GAUTIER** rencontre, au Théâtre des Amandiers, Félix Lefebvre, Gilles Seclin et Jean-Luc Chanonat qui poursuivent le travail de Daniel Delannoy auprès de Patrice Chéreau. Cette aventure formatrice l'amène, dans ce théâtre, à être régisseuse-assistante auprès d'éclairagistes tels que Franck Thévenon, Dominique Bruguière, Patrice Trottier, Joël Hourbeigt, Daniel Lévy. Elle devient assistante de Patrice Trottier et s'investit parallèlement dans la création des lumières pour le théâtre et la danse contemporaine. Elle accompagne Claude Régy pour les spectacles Paroles du Sage et Holocauste, et différents ateliers de recherche. Régine Chopinot, qui voit Paroles du Sage, l'invite à participer à la création de Végétal en 1995. Depuis lors, elles interrogent ensemble la relation présence-espace-lumière pour les créations de Chair-Obscur, Non, InternExtern, WHA, Les Garagistes, O.C.C.C., Cornucopiae, jusqu'à Very Wetr en 2012.

Maryse Gautier réalise également les lumières pour Steven Cohen et Elu, Marcial Di Fonzo Bo, Raffaella Giordano, Maria Donata d'Urso, Elise Vigier, Pierre Maillet, Fabrice Ramalingom et Hélène Cathala, Ornella d'Agostino, Gilles Dao...

NICOLAS BARILLOT est sonorisateur pour de nombreuses compagnies de théâtre et de danse en France. Il réalise des enregistrements et signe la conception sonore des spectacles de Régine Chopinot, Michel Schweizer, Betty Heurtebise.



REVUE DE PRESSE

Il s'appelle Gianni Fornet et signe une œuvre poétique touchant à tous les langages de l'art (texte, musique, film, mise en scène) pour tenter de rendre visible et audible une traversée organique nourrie de voyages dans le temps et dans l'espace, de pratiques ascétiques et de réminiscences obsessionnelles. L'écriture en cours d'un nouvel opus provisoirement titré *Francesco théâtre* – qui a bénéficié d'une bourse de l'O.A.R.A (Office Artistique de la Région Aquitaine) – s'articule à la croisée de trois sources, que l'auteur tente de faire dialoguer : *Nudité*, de Giorgio Agamben, *La nuit sexuelle* de Pascal Quignard et la vie de saint François d'Assise, notamment peinte par Giotto. Pour clôture du Festival Ritournelles, l'homme a livré une première lecture publique d'un *Parler aux oiseaux* aussi douce que prometteuse. Gianni Fornet échappe à tous les codes et tous les formats imposés par l'institution de l'art. Si bien qu'il lui est sans doute difficile sinon d'y frayer son chemin, d'y trouver une place. Le Festival Ritournelles a su voir dans le travail de cet artiste ce qui le caractérise avant toute chose : la poésie. Après *Flûte* en 2010, *Sans tuer on ne peut pas* en 2008, *La Cabane des Délices* en 2006 et *O% de croissance* en 2004, Fornet délaisse donc ici la forme théâtrale comme première restitution/exposition publique d'une écriture, qui méritait sans aucun doute d'être remise au centre, et livrée comme telle. « *Les gens aiment qu'on leur raconte des histoires. Une personne avec laquelle on couche aussi. Il doit bien y avoir une fonction rassurante, constitutive de l'être humain là-dessous.* »

À considérer l'assemblée comme « grisée » au sortir de cette expérience, cela doit être vrai. « *C'était comme une caresse, merci beaucoup* » dira un spectateur... N'hésitant pas à emprunter à différents régimes d'écriture, du conte au monologue, en passant par la chanson, le premier chapitre de ce *Parler aux oiseaux* nous aura embarqué bien loin. Du souvenir de la terrasse en construction où des adolescents s'essayaient à des rapprochements du type cousin-cousine, à l'histoire de ce jeune garçon contraint de faire la lecture à ses proches : « *il faut écarter les chairs du conte pour entrer en lieu, et commencer par nommer : les silhouettes, les objets, les formes, émergés de l'obscurité* ». Ainsi, d'auditeurs en auditeurs, le jeune garçon répond à la demande des adultes qui l'entourent, mais satisfait surtout ici l'attente perverse d'un père qui lui commande d'aller lire ce livre-ci et aucun autre à « *Tatie* » ou « *aux copines de sa femme* »... Se cognant sempiternellement à l'incompréhensible réprimande « *Cochon !* », l'enfant avance et grandit, de « *la vulve qu'il vient de quitter* » à cette « *purification de la mémoire* » vers laquelle lui et l'auteur semblent tendre, ensemble, l'un en l'autre, l'un avec l'autre. Nul doute que nous reviendrons écouter la suite de cette histoire.

Séverine Garat, SPIRIT #77



ÉQUIPE EN TOURNÉE

3 interprètes (acteurs et musicienne)

1 technicien son

1 éclairagiste

1 directrice de production / chargée de diffusion

CONTACTS

Administration : Hélène Vincent

contact@dromosphere.net

T 06 82 93 70 04

Diffusion : Charlotte Duboscq

diffusion@dromosphere.net

T 06 32 45 63 83

Association Dromosphère

43 cours Victor Hugo F-33000 Bordeaux

+33 (0)6 62 50 03 30 / contact@dromosphere.net

Extraits, bande-annonce & infos www.dromosphere.net